

Lush, le retour des voix suaves aux guitares fortes

 ouest-france.fr/culture/musiques/lush-le-retour-des-voix-suaves-aux-guitares-fortes-4418435/

8/16/2016

Publié le 16/08/2016 à 17:40

[Écouter](#)

- Lush : Miki Berinyi, Emma Anderson et le bassiste Phil King. | DR

Philippe RICHARD.

Le groupe britannique a rompu vingt ans de silence. Le groupe d'Emma Anderson et de Miki Berinyi symbolise un style « shoegaze » qui fait de nouveau des adeptes.

Il fallait rendre hommage à Chris Acland, le batteur de Lush, suicidé en octobre 1996, précipitant la fin du groupe. Vingt ans après, les guitaristes-chanteuses Emma Anderson et Miki Berinyi ont sorti un nouveau mini-album. *Lost Boy*, l'une des quatre chansons, raconte ce rêve persistant, où Miki voit Chris lui sourire.

« Après son décès, Miki s'est retranchée auprès de sa famille et de ses amis. Elle n'est apparue comme invitée vocale que sur quelques enregistrements. Moi, j'ai continué pendant dix ans avec un autre groupe (Sing-Sing) », explique Emma, jointe au téléphone à Hastings (Angleterre). Depuis quelques années, la musicienne de 49 ans exerce la profession... de comptable. **« Je sais, ce n'est pas très rock'n'roll, rit-elle. Mais je peux travailler à la maison et m'occuper de ma fille de 6 ans. »**



Lush a repris la route, avec le bassiste Phil King et le nouveau batteur Justin Welch (ex-Elastica). Mais pas question de s'infliger des tournées au rythme punitif qui les ont érodées dans les années 1990. **« Il y avait une énorme pression du management pour qu'on perce sur le marché américain. Avec des espérances disproportionnées... »**

Énorme pression

La renaissance de Lush arrive à un moment propice. D'autres groupes de l'époque, Slowdive ou Ride, se sont récemment réunis et bénéficient du retour en grâce d'un son que la presse anglaise qualifiait à l'époque de « shoegaze ». Mieux, une vague de nouvelles formations, notamment américaines, s'en inspire directement.

« Dès le milieu des années 1980, en Angleterre, des musiciens jouaient sur le contraste entre murs de guitares et voix douces (My Bloody Valentine, Jesus and Mary Chain...). On parlait alors de *noisy pop*, rappelle le conférencier « rock » Christophe Brault. Ce qu'on appelle *shoegaze*, c'est la deuxième vague, au début des années 1990, avec un son plus vaporeux, des voix évanescences. »

Emma déteste cordialement ce terme (*shoe gaze* : qui regarde ses chaussures, plutôt que le public) **« Il était volontairement ridicule, grince-t-elle. Sous cette bannière, la presse musicale britannique rassemblait des groupes très différents. Le seul point commun est qu'on aimait jouer de la guitare avec plein de pédales**

d'effets. »

Emma et Miki n'étaient pourtant pas du genre à garder les yeux fixés sur leurs bottines. Elles aimaient faire la fête après les concerts, n'avaient pas la langue dans leur poche, et la chevelure rose de Miki troublait fortement les garçons.

Miki Berenyi et Emma Anderson se sont rencontrées à l'adolescence, dans un collège huppé de Londres. La première est fille d'un journaliste et d'une actrice japonaise partie poursuivre sa carrière aux États-Unis. La seconde a été adoptée (elle l'apprendra à l'âge adulte) par un officier à la retraite et sa femme. Après plusieurs essais de groupe, elles se retrouvent en 1987 dans The Baby Machines, qui deviendra Lush. Un nom à double sens, qui signifie « luxuriant », ou, en argot, « boire beaucoup et très vite ».

« Quand je les ai rencontrées, elles étaient très enthousiastes et bruyantes. Mais elles avaient déjà un bon sens des mélodies et des harmonies vocales. Je suis devenu fan », dit l'Écossais Robin Guthrie. L' (ex-) guitariste du groupe Cocteau Twins, installé près de Rennes depuis une dizaine d'années, a été une influence majeure du *shoegaze*.

De 1989 à 1993, il a produit les premiers enregistrements de Lush, auxquels le son des nouveaux morceaux fait clairement référence. **« À la fin de leur carrière, elles sont passées à un son plus direct. Il y avait une énorme pression pour qu'elles sortent des tubes. »**

Retour aux sources

En décembre, le label 4AD a réédité l'intégrale des morceaux de Lush, qu'une nouvelle génération d'amateurs réévalue à la hausse. Les deux premiers albums (*Spooky* et *Split*) ont plus la cote que le dernier (*Lovelife*), pourtant plus populaire à sa sortie.

« Sur scène, on joue davantage de titres du début », reconnaît Emma. Quand elle a dû les réapprendre, **« j'ai parfois eu la surprise que mes mains retrouvaient toutes seules les accords. C'était presque effrayant, rit-elle. Mais d'autres m'ont donné du fil à retordre. »**

Revoir Lush est une divine surprise, même si, comme pour toute reformation, le soupçon d'opportunisme est légitime. Robin Guthrie a un autre avis : **« Beaucoup de groupes le font pour compenser une fin de carrière ratée. Dans le cas d'Emma et Miki, elles n'avaient pas d'autre choix qu'arrêter, au sommet de leur popularité. Alors, c'est vraiment ok. »**

Lush, *Out of Control*, Edamame/La Baleine, 15 mn, 4 titres.